THIER, avec une belle couronne de Prêtres, de Frères, de Religieuses et de fidèles, une fête réellement délicieuse (voir le compte-rendu de « La Voix de Grouard », 1960, p. 101-108), comme un avant-goût du bonheur céleste. N'est-il pas permis de croire que, dans l'intention du Père des cieux, c'était une préparation du Père Alac aux souffrances de sa passion prochaine, comme, pour le divin Sauveur, la glorieuse solennité du jour des Rameaux avait été le prélude à la semaine douloureuse et au sanglant sacrifice du Calvaire ?.. En fait, les épreuves n'ont guère cessé depuis ce jour radieux de mai 1960, pour le vaillant missionnaire dont le corps maintenant repose, en attendant le réveil pour la gloire.

A. P.

FRÈRE FRANÇOIS-MARIE KEROUANTON
(1879-1962)

C'est le 7 août que s'éteignit à l'hôpital Général de St-Boniface, le Frère François-Marie KEROUANTON. Il avait été hospitalisé le 22 juillet, à cause d'un mal étrange à la jambe. Lui qui avait toujours supplié ses supérieurs de ne pas le transporter à l'hôpital, s'il venait à être malade, afin de mourir dans une maison oblate, ne vit pas réalisé ce légitime désir Ce fut seul qu'il rendit le dernier soupir. Au souper, loin de donner des inquiétudes, sa bonne humeur fit sourire son infirmière. Il prit son repas au complet. Il l'avait à peine terminé qu'on vint chercher son « cabaret ». Le Frère semblait assoupi. On s'inquiète et on mande le médecin de l'étage. Le cher Frère KEROUANTON venait de . . . partir sans bruit.

Maintenant il repose au cimetière, près du Juniorat de la Sainte Famille, C'est précisément à cette maison de formation qu'il a travaillé . . . sans bruit . . .

pendant près de cinquante ans. Combien de futurs oblats il a édifiés, aidés, encouragés, j'oserais dire nourris avec les produits de son grand jardin.

Jardinier

Le jardinage fut sa spécialité, au Juniorat d'abord puis au Noviciat de St-Norbert pendant cinq ans environ, et à l'Ecole Indienne de Lebret durant deux étés. Il y a mis tout son cœur et ses connaissances d'expert, acquises en Bretagne, son pays natal

Assez souvent, au temps de la récolte, il faisait appel au dévouement des junioristes. Leur espièglerie avait le champ libre. Une fois, il demande à un confrère de transporter des légumes. Celui-ci, voulant se servir de moyens modernes de transport, arrive dans le jardin avec un petit camion. Quelle horreur! « Tu foules cette belle terre noire! Elle rendra moins l'année prochaine ». Et le frère de le chasser, en le menaçant de sa « bêche ».

Pendant l'hiver, le frère surveillait encore ses légumes dans le caveau, contre la vermine et les « voleurs nocturnes ».

Chauffeur

Le chauffage de la maison était une autre tâche qui incombait au bon frère — et quelle tâche c'était! Que de cordes de bois cette fournaise dévorait! Pour entrer le bois dans le sous-sol si bas, l'aide bénévole des junioristes était très appréciée. Naturellement, la générosité du chauffeur savait récompenser avec quelque chose de « réchauffant »..., Puis, avec les années, le charbon remplaça le bois. Mais alors, le gaz qui se dégageait dans cette cave mal aérée! « Il n'y a qu'un breton qui puisse résister à ce poison! » assurait un confrère.

Infirmier, menuisier, plombier

Ce travail assidu était souvent interrompu par un appel d'urgence à réparer un tuyau, une armoire, une chaise, et quoi encore... Son dévouement était sans limite. Son désintéressement et son humilité invitaient la communauté à recourir à son aide; ce n'était pas lui demander une faveur, mais lui faire plaisir. Le religieux ne renonce-t-il pas à ses projets personnels pour élargir son champ d'action et sa collaboration avec le prêtre?

Infirmier

Le Frère KEROUANTON prouva encore son dévouement envers le prêtre en s'occupant des missionnaires pendant leur vieillesse. Sa grande charité et sa délicatesse le faisaient aimer des pères infirmes. Ce n'était pas tâche toujours facile de ne jamais déplaire à ces vieillards. mais il y mettait toute sa patience et sa bonne humour. Plus d'un voulait être soigné par lui, même à l'hôpital. Plusieurs, tels les Pères DANDURAND, GLADU, GASCON, DECORBY, bénéficièrent de ses soins jusqu'à leurs derniers moments.

Ces vieillards furent aussi ses meilleurs amis. Les dernières années de sa vie, en été, il descendait sa chaise et s'installait au coin du cimetière, d'où il contemplait le jardin et priait en compagnie de ses « amis ». Tout ce dont il se vantait, c'était d'avoir pris soin d'une dizaine de vieux Pères... et de s'être fait jouer quelques bons tours.

Dans la joie

Sa jovialité fut vraiment proverbiale: il aimait la vie de communauté, se laissait taquiner, et n'endurait pas qu'on le laissât tranquille. La première fois que j'ai rencontré le frère KEROUANTON, je fus

bien surpris d'entendre un groupe de frères le taquiner sans pitié et l'accuser des pires défauts. Mais bientôt ses ripostes vives et spirituelles me rassurèrent: il était heureux!

Nombre de missionnaires sollicitaient son agréable compagnie pour voyager dans leurs missions. Son « jeu de dominos » était un moyen de détente pour les confrères, et naturellement une occasion de jouer des tours. Des milliers de fois, on l'a entendu dire: « bout », en s'accompagnant de petits gestes brusques. Les dominos s'endiablaient d'impatience dans ses doigts crochus. En vain essayait-on de lui « passer » des numéros: son esprit vif nous ramenait à l'ordre avec un « oh là »! Il aimait bien jouer aux cartes aussi, pourvu qu'on ne triche pas! Et qui n'a pas triché — pour le plaisir de le voir bondir?

. . . *La prière* . . .

La régularité et l'esprit de prière de ce religieux édifiaient ses confrères. Vers la fin il faisait l'impossible pour suivre la marche de la communauté malgré ses infirmités. Presque chaque année il s'imposa un long voyage pour assister à la retraite en commun.

. . . *Et les épreuves* . . .

Les épreuves n'épargnèrent pas notre cher défunt.

Dès son jeune âge il dut s'expatrier pour s'établir à St-Laurent, Man. Le travail fut ardu mais assura le pain quotidien. De Bretagne il fit venir ses frères, et les aida à s'établir. Puis il entra au Noviciat des Oblats. Quelque temps après son entrée dans la Congrégation, la « terre » où il avait établi ses frères fut vendue: cette nouvelle lui brisa le cœur.

Il était bien attaché à sa Bretagne. Pourtant il ne put y retourner que trois fois.

Religieux exemplaire, il a bien mérité son paradis. Puisse-t-il attirer beaucoup de vocations de prêtres et de frères-coadjuteurs du prêtre. Du haut du ciel, il prie pour ses successeurs, jardiniers, chauffeurs, menuisiers, plombiers, infirmiers, qui comme lui travailleront dans la joie, et puiseront leur force dans la prière et les épreuves.

FRÈRE LÉOPOLD GIRARD, O.M.I.

LE FRÈRE JOSEPH LACROIX, O.M.I.
1873-1963

Joseph LACROIX naquit le 31 juillet 1873 dans la paroisse St-Vénérand de Laval (France). Son père exerçait l'humble métier de cordonnier. Malgré la très modeste aisance dont ils jouissaient, les parents élevaient honorablement les 6 enfants dont se composait la famille. Le jeune Joseph fit ses études primaires à l'école de la paroisse dirigée par les Frères des Ecoles Chrétiennes, et resta ensuite à la maison à aider son père dans son métier. C'est durant ces quelques années d'apprentissage, que, grâce à la bienveillance d'un sous-directeur du grand Séminaire de Laval, il fit connaissance avec le Père A. REY. Le résultat de ses entretiens avec ce père Oblat, fut son entrée au Noviciat de N.D. de Sion comme novice coadjuteur, en 1890. Son année de probation terminée, il reçut l'obédience pour le Vicariat de Prince-Albert.

Il passa les deux premières années de son séjour en Saskatchewan à la résidence épiscopale et fut ensuite envoyé à la mission de Duck Lake, où se trouvait le Père PINEAU. En ce temps-là ce n'était encore que la Prairie nue pour ainsi dire; quelques miséra-